

un ami de papa. Ils ont eu ensemble des relations d'affaires, et se sont enfin retrouvés... peut-être rapprochés pour toujours. Je ne sais encore rien, mais j'espère un peu et je désire de toutes mes forces !

.....
 " Nous avons quitté Paris depuis dix jours. Nous voilà installés à Bagnères-de-Bigorre, dans une charmante villa entourée d'un grand parc. Bagnères-de-Bigorre est une coquette station thermale, d'une élégance et d'une propreté raffinées, avec ses fontaines jamais tarries qui sillonnent les rues de ruisseaux frais et luisant. De tous les côtés de la ville, des horizons variés ; une plaine vaste, bigarrée des taches brunes et rouges de la terre labourée, égayée ça et là de prés verts ; des collines boisées aux ombrages berceurs ; des montagnes arides et superbes que dominent la pointe du Pic-du-Midi et les crêtes des défilés d'Espagne. Je cours du matin au soir. Je trouve le pays très beau, les points de vue très pittoresques... Pourquoi ai-je tant de peine à être franche ? Je regrette Paris..."

" Hier soir, papa m'a conduite au Casino. L'affiche annonçait le *Pre-aux-Clercs* ; au dernier moment, on a changé le spectacle : une longue partie d'orchestre, et, pour terminer, les *Noces de Jeannette*. Certes ce n'est point un opéra-comique qui me soit inconnu ; mais, cette fois, il m'a causé une impression toute nouvelle. Jean et Jeannette sont une paire d'étourdis mais ils finissent par s'accorder, parce qu'ils ont bon cœur. J'y pensait encore aujourd'hui, lorsque, boum ! maman m'appelle, me fait descendre au salon on introduit... qui ? M. Frédéric, en personne, qui a été autorisé à nous suivre, à devenir notre plus proche voisin. Il a loué une propriété qui n'est séparée de la notre que par une grille. Sa famille le rejoindra dans quelques jours.

" En attendant il déjeune et dîne à la maison. On a parlé des fiançailles officielles pour dans un mois, tout de suite à notre retour à Paris. Il m'est difficile de définir ce que je ressens : c'est une joie ineffable, calme, je l'aime ; et il m'aime, j'en suis sûre..."

" Nous ne sortons guère plus, le soir, et il reste plus tard avec nous, maintenant que ses parents sont arrivés. Après dîner, nous allons nous asseoir dans le parc ; le ciel a la limpidité bleue d'une immense turquoise, qui se piquent d'étoiles de rubis ; le vent léger, chargé du parfum des fleurs, agite mollement et fait onduler les feuilles des arbres ; des roulades de rossignols s'égrènent dans la nuit claire. Il parle, je l'écoute ; je passe des soirées délicieuses, les mains sur les genoux, l'âme dans un paradis, sans pensée ; une poésie infinie me pénètre... Mon Dieu que ce pays est beau !... Nous y reviendrons l'année prochaine, tous les deux, seuls. Il m'a demandé si j'acceptais ce projet de voyage, devinant que je répondrais oui, avec reconnaissance : tout me rappellera de chers souvenirs..."

.....
 Paris... octobre, 1890... — " Les fiançailles, les apprêts du mariage, que tout cela s'est fait, rapide et doux ! On vient de m'apporter une robe. La bénédiction nuptiale sera donnée à Saint-Roch. Je serai belle, il m'aimera davantage : je souhaite si ardemment de lui plaire !... "

.....
 " Quelques mots, avant de me rendre à l'église, les derniers ! Je suis déjà sa femme devant la société ; dans une heure, je vais l'être devant Dieu. J'ai juré obéissance, fidélité : le serment était inutile, mon devoir me sera facile à remplir. Et pourtant, je le répète encore, je me donne toute à lui ; ce cœur

qu'il m'a dérobé, il le gardera toute la vie..."

" Une page reste, blanche, à la fin de mon pauvre petit cahier de jeune fille. Que l'avenir me soit favorable, ou me réserve des peines, j'y dirai ma destinée. Au revoir, cher et discret confident. Heureuse ou malheureuse je te reviendrai."

Alors, comme elle s'appêtait à fermer le cahier, il appuya sa main sur la page blanche, et d'une voix calmement interrogative : " Doutez-vous encore de moi, et l'heure n'est-elle pas venue d'accomplir votre suprême promesse ? " Puis il baisa les fins cheveux de sa femme, pendant que, d'une écriture ferme elle inscrivait la conclusion de ce court poème d'amour : *Bonheur*.

PAUL ESPÉRON.

LES THUGS

A propos de l'introuvable Jack l'Eventreur, on a rappelé ces Thugs mystérieux qui longtemps éouvantèrent l'Inde anglaise.

Les Thugs, on le sut après l'arrestation de leur chef, Faringhea, constituait une puissante association religieuse comptant au moins cinquante mille adeptes. Leur but était d'empêcher l'occupation de l'Inde par les Anglais, à l'aide de l'assassinat, et de fait, ils s'acquittaient de leur tâche à merveille.

Les fonctionnaires, les touristes, les officiers et soldats isolés ou en petites troupes, avaient grand-peine à échapper aux Thugs. Le nombre de leurs victimes peut-être porté, sans exagération, à plusieurs centaines de mille. Dans cette lutte, les étrangleurs usaient de ruses et de stratagèmes, tous plus ingénieux les uns que les autres. Malgré d'incessantes battues, ils parvenaient toujours à se dérober.

Les Thugs adoraient *Kalhi*, déesse de la destruction. Au moment de l'initiation, on leur ap-

prenait à étrangler leurs victimes à l'aide d'un foulard roulé en corde ou d'un lacet. Il leur était formellement interdit par les rites sacrés de verser le sang. En outre, ils devaient rapidement effacer toute trace du meurtre et faire disparaître le cadavre.

Faringhea fut arrêté par le major Sleeman, dans les fameux bosquets de Mundsoar, sur la route de Sangor à Bhopac : c'était là le centre des opérations des Thugs. Par vanité, et pour montrer la puissance de l'association dont il était le chef, Faringhea invita le major à faire fouiller le sol, à l'endroit même où ils se trouvaient ; on y découvrit treize cadavres ! Le bois, bien que d'une faible surface, devait en renfermer plusieurs milliers.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 6 AVRIL,
Après-midi et soirée.

LA FAMEUSE COMÉDIE INTITULÉE

OUR MALINDY.

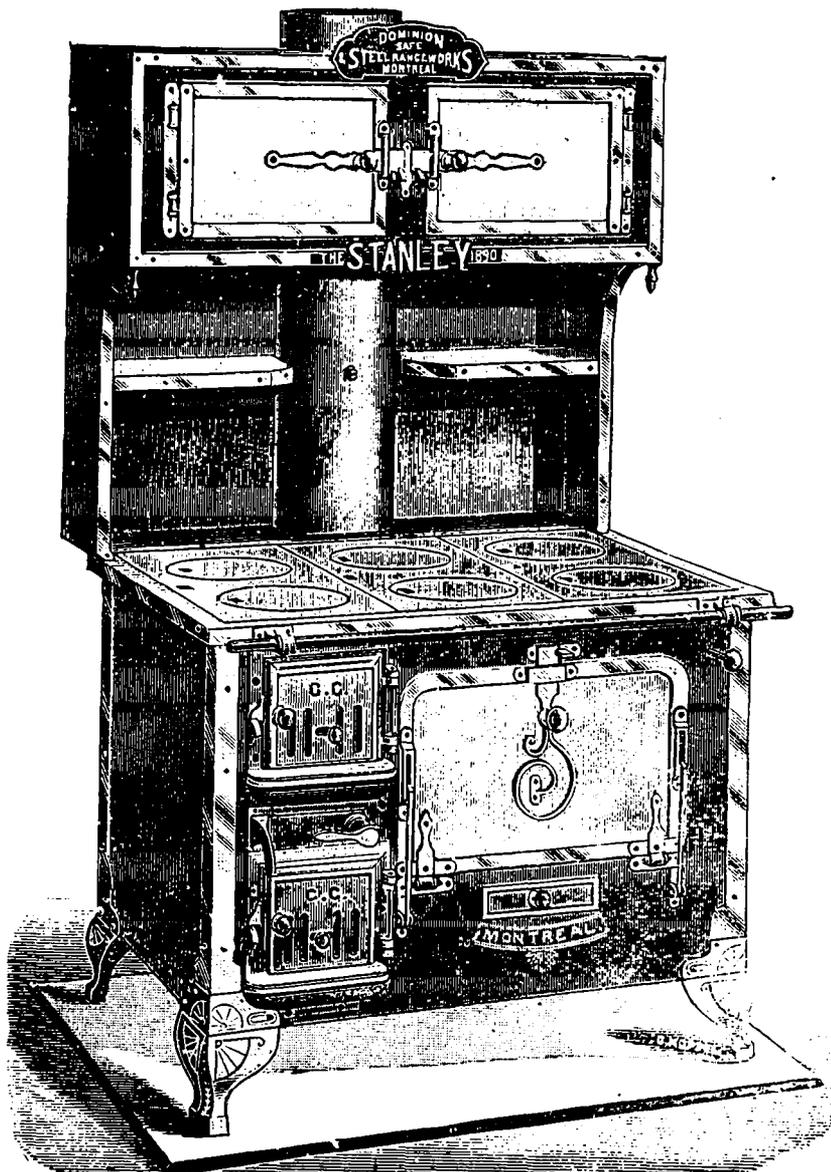
Excellente compagnie, jolis décors, costumes,
etc., etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : *LOST IN NEW YORK*



GODE. CHAPLEAU
 Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
 320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
 Téléphone Bell 133.
 Téléphone Fédéral 828.